Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 31 Octobre 1899. No. 50.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:
1ere insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subsequente 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront inserees au taux de 25 cents chacune.

AVIS
En ce qui concerne les annonces pour la France, on est prie de s'adresser à M. le Directeur de l'agence generale de publicité, No. 14, Rue du Pont Louis-Philippe (pres l'Hotel de Ville) Paris, qui a seule le Monopole et la responsabilité exclusive des annonces.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

SAINT-PIERRE-JOLYS

Mardi et mercredi, les 17 et 18 oct., étaient jours de liesse pour les heureux habitants de Saint-Pierre. Le temps n'avait pas souri à leurs vœux, car le froid, la neige, la pluie et le mauvais état des chemins, tout semblait s'être conjuré pour couvrir d'un manteau de sombre tristesse une fête depuis longtemps préparée et ardemment désirée.

Mais disons-le de suite, si le ciel était couvert de nuages, c'était la rosée de la grâce et des bénédictions divines qui tombait avec abondance sur le pasteur et le troupeau fidèle de cette paroisse privilégiée.

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface nous arrivait mardi dans l'après-midi, nous apportant comme autrefois le Jésus de Nazareth aux habitants de la Judée, la parole de la paix et cette bénédiction céleste qui portent toujours la joie et le bonheur aux âmes chrétiennes et pieuses.

Le programme de la fête s'ouvrait par l'administration du Sacrement de Confirmation donné à une centaine des enfants de la Paroisse. La parole du Sauveur: "Laissez venir à moi les petits enfants" avec une fois de plus sa douce réalisation, et tous ces jeunes privilégiés recevaient avec le sacrement de la perfection chrétienne l'abondance des grâces du Divin Esprit.

Sans parler des paroles onctueuses et éloquentes de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, nous savons que c'est toujours le cœur et l'âme du Père qui parle quand il parle. nous aimons à reproduire ici cependant l'adresse de bienvenue de notre dévoué curé au premier Pasteur de l'archidiocèse:

Soyez le bienvenu dans la paroisse de Saint-Pierre. Le pasteur et les fidèles savent que vous y venez pour bénir. La visite épiscopale en effet apporte avec elle la grâce et l'allégresse, Monseigneur Berteaud, le grand évêque de Tulle disait à ce sujet: l'évêque repand sur la contrée les "vérités, comme le soleil y verse ses flots. Par la pluie brillante du soleil, la terre fleurit, par la vérité répandue, le champ des âmes s'émaille de con leurs diverses. Cette province est à l'évêque, il a sous son sceptre les collines, les plaines et les vallées. Dieu se charge de mettre les herbes aux campagnes, les grands arbres sur les cimes, les lianes aux rochers, les petites fleurs aux prairies.—Mais il y a les âmes, nobles voyageuses, qui font des haltes de quelques jours dans ces résidences terrestres. Dieu se fie à l'évêque du soin de la glorification de la créature d'élite: pas une âme ne sera vêtue de beauté, nourrie de vérité, que l'évêque ne se soit mis à son service."

Voilà pourquoi votre visite, Monseigneur nous apporte la joie. Vons allez donner le Saint-Esprit à tous ces entants qui vous désiraient depuis si longtemps et puisse Dieu faire qu'il restent jusqu'à la mort des chrétiens parfaits.

Le pasteur est heureux de présenter à votre Grandenr une population fidèle à ses devoirs; une paroisse où les sacrements sont fréquentés, les offices suivis, le prêtre respecté et où fleurissent les habitudes de la vie chrétienne. Depuis votre dernière visite, Monseigneur, nous avons élevé cet autel à la gloire du Dieu de l'Eucharistie: une bonne famille pour rencontrer une promesse a donné pour le tabernable un beau ciboire en vermeil; la société de Saint-Jean-Baptiste et la société de Saint-Joseph ont voulu pour faire le couronnement de notre autel y placer les statues de leur patron.

Le progrès est plus grand encore sous le rapport spirituel, la ligue du Sacré-Cœur sous la direction du pasteur et des zélateurs et zélatricesamène chaque 1er vendredi et chaque premier dimanche du mois de nombreux fidèles à la Sainte-Table. La congrégation de sainte-Anne réunit l'élite des mères de famille et nos jeunes filles sont fières d'appartenir à congrégation de Marie, je suis heureux de signaler aussi à votre Grandeur le zèle des paroissiens, des dames surtout, pour l'ornement des autels. La bénédiction de l'archevêque fera croître, se développer et fructifier ces associations, ce zèle pour la gloire de Dieu.

Mais, Monseigneur, votre visite cette fois revêt un caractère particulier de grandeur et nous apporte, j'en suis sûr, de plus abondantes bénédictions; demain vous bénirez la pierre angulaire de la future église. Nous ne nous faisons aucun illusion, Monseigneur, C'est une œuvre terrible que nous entreprenons: une œuvre qui absorbera toutes nos ressources pour de longues années. Ce n'est pas notre superflu qui bâtira cette église. C'est notre nécessaire, nos économies, nos privations même s'il le faut. Gène et travail, le pasteur est décidé à acccepter cela avec bonheur et je sais que bon nombre de familles sont prêtes à seconder le pasteur. Votre bénédiction, Monseigneur, fera fructifier les bonnes dispositions chez ces bons paroissiens et mettra au cœur de tous, je l'espère, le zèle de la maison de Dieu et la générosité envers le bon maitre.

Telle fut le commencement de cette fête de grâce, laquelle avait été dignement préparée du reste par un Triduum de prières et de prédication pieuse dues à la piété de notre zélé curé et de l'éloquent Père Verlooz, de la congrégation du Très Saint Rédempteur.

Mercredi matin la première cérémonie religieuse à laquelle nous eûmes le bonheur d'assister fut celle de l'ordination au diaconat, du R. M. Lalonde. Besoin n'est pas de redire les émotions qui accompagnent toujours l'administration de ce sacrement divin des ordres sacrés dans l'Eglise de J. C.

A neuf heures, le Rev. M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg, montait à l'autel pour la célébration des Saints Mystères. Il était assisté par le nouveau Diacre à sa droite, et M. l'abbé Alex. Giroux à sa gauche remplissant les fonctions de sous-diacre. Monseigneur assistait au trône assisté par les RR. MM. Fillion et Noret, et l'on remarquait en sus au cœur les Rev. MM. C. Giroux, de Sainte-Anne, P. Campeau, de Saint-Joseph, et N. Jutras, de Letellier.

Les paroissiens s'étaient portés en foule malgré le mauvais état des chemins, preuve tangible de leur foi et de leur piété.

A l'issue de la messe, la magnifique adresse ci-jointe fut lue par l'un des paroissiens:

Les habitants de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys à Sa Grandeur Monseigneur Langevin, à l'occasion de la benédiction de la première pierre de l'église de Saint-Pierre.

Monseigneur,

C'est vraiment un jour de bénédiction et de gloire pour une paroisse, que celui où son chef spirituel vient la visiter. Cette journée principalement restera célèbre dans les annales de la nôtre C'est en effet celle où vous allez confirmer son passé, bénir son présent et assurer son avenir.

Son histoire, vous la connaissez; car c'est celle de notre vénéré pasteur. Elle a humblement commencé il y a vingt-deux ans avec une modeste église qui bientôt, devenue insuffisante, a été remplacée par une autre, laquelle aussi ne pouvant plus contenir les fidèles, a nécessité la construction de celle où nous sommes, et vous voyez, Monseigneur, qu'il nous en faut une autre. Notre dévoué curé, fondateur et directeur de Saint-Pierre-Jolys, n'a épargné ni son temps ni sa peine pour nous procurer le plan de cette élégante construction qui commence avec l'aide de la Providence, et avec le secours du dévoûment de notre pasteur, de son expérience, de son influence; nous espérons achever bientôt cet édifice qui sera l'expression publique de notre foi en notre religion, de notre respect de notre origine, et de notre attachement à nos principes.

Et pourquoi n'aurions-nous pas confiance dans l'avenir? Cette génération qui s'élève et que vous avez confirmée hier, ne peut-elle garantir le succès de notre œuvre? Cette éducation chrétienne qu'elle trouve dans nos écoles catholiques et particulièrement au couvent, ce trésor de notre paroisse, si bien dirigé par le zèle des sœurs si dévouées, cette génération ne fera-t-elle pas honneur à l'entreprise de leurs pères!

Sans doute, c'est une charge bien lourde que la nécessité impose à nos revenus, réduits au cours des dernières années par des récoltes médiocres. Mais qu'importe; il le faut, et nous avons tous à cœur de voir notre nouvelle église terminée. Nous n'épargnerons ni travaux ni sacrifices pour nous associer à l'entreprise de notre curé Dieu certainement bénira nos efforts; Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: Je bénirai ceux qui se rassembleront pour prier en mon nom. La Providence étendra sa main paternelle, non seulement sur notre monument, mais aussi sur toute notre paroisse et nos familles.

C'est donc avec un sentiment de foi profonde, que nous sommes ici réunis pour demander à votre Grandeur d'étendre la main sur les bases de notre entreprise et en la recommandant Dieu, de le prier aussi de bénir vos fidèles.

Nous vous demandons aussi de poser et de bénir cette pierre angulaire qui représente le point de résistance au souffle de la tempête. L'héresie nous environne, le doute nous menace; l'indifférence nous gagne, que le souvenir de cette mémorable journée, reste gravé dans nos cœurs et dans celui de nos enfants, et qu'il soit pour nous tous une sauvegarde contre l'impiété Et que ce temple qui s'élève soit une maison de prière consacré à la plus grande gloire de Dieu.

Saint-Pierre, 18 octobre 1899.

Monseigneur, au cours des remarques que lui inspirait la circonstance insista sur la nécessité de procurer aux enfants une éducation vraiment chrétienne et catholique. En faisant allusion aux prétendues concessions que l'on proclame à son de trompette, Monseigneur insista sur le fait que ces tempéraments n'existent nullement par la force de la loi, et il ajouta qu'il ne tenaient qu'à un fil, abandonnés comme nous le sommes à la merci de la bonne volonté seulement de nos gouvernants. Sans doute, a dit Sa Grandeur, nos écoles de campagnes—non celles des villes—perçoivent les octrois législatifs et municipaux, mais à des condions hélas! bien pénibles à constater. Toutefois nous avons accepté de tout cœur la direction du Souverain Pontife, et c'est en vertu de cette direction que nous voyons l'état actuel sous l'quel fonctionnent nos écoles, mais il ne faut pas oublier non plus que notre devoir est de réclamer jusqu'à ce que justice pleine et entière nous soit rendue."

Monseigneur complimenta le curé et les paroissiens sur leur noble entreprise d'élever à Dieu la belle église dont les plans lui avaient été soumis. Il procéda ensuite à la bénédiction et à la pose de la pierre angulaire angulaire du nouvel édifice. Les offrandes reçues à cette occasion s'élevèrent à la somme de $205.

La fête fut close par un diner somptueux préparé par les dames de la paroisse et servi dans les salles du couvent. C'était une de ces agapes bénies qui rapellent toujours la douce charité qui unit les cœurs chrétiens dans l'Eglise du Bon et Divin Maître.

La fête est maintenant passée mais le précieux souvenir en restera longtemps gravé dans les coeurs des paroissiens de Saint-Pierre-Jolys, et de leur digne et dévoué Pasteur ainsi que des amis qui en furent les témoins heureux et privilégiés.

SAINT-ADOLPHE

Nous avons eu le plaisir d'assister jeudi le 19 oct., à plusieurs cérémonies religieuses très imposantes, dont le théatre était la jolie paroisse de Saint-Adolphe. Sa Grandeur Monseigneur Langevin conférait la confirmation à une quarantaine d'enfants et bénissait la nouvelle cloche de l'église de laparoisse.

L'église était remplie par une foule pieuse et recueillie. Plusieurs membres du clergé étaients présents, accompagnant Sa Grandeur dans sa visite épiscopale.

Monseigneur donna lui-même le sermon de circonstancetance

(Suite sur la 4e page)

Le Manitoba.

Mardi, 31 Octobre 1899

UNE TRAHISON !!!

A la vue de ce titre, nos lecteurs vont croire que nous voulons leur parler des actes de M. M. Greenway et cie. Il y a ainsi de ces choses qui sont tellement frappantes qu'il suffit d'écrire le mot qui les caractérise pour que tout le monde se dise: tiens, les voilà !

Cependant nos lecteurs se trompent. Il s'agit d'une autre trahison ; et celle-ci, ce n'est pas nous qui l'avons découverte.

Il s'agit d'une prétendue "trahison" qui aurait été commise en 1888 par...... nous vous le donnons à deviner...... par le clergé du Manitoba !

Ne vous récriez pas: nous allons citer textuellement la phrase. Elle se trouve dans les écrits d'un éminent catholique, libéral et manitobain, publiés dans le "Temps" d'Ottawa et dont nous donnons intégralement ci-après un long passage:

Le correspondant parle de M. Greenway et de ses collègues; il dit: "Ils se crurent désormais affranchis de leurs promesses puisque le *clergé catholique lui-même avait le premier trahi la parole donnée!*

Comment cela s'est-il fait? Nous allons donner au correspondant la chance de le dire lui-même, en citant intégralement, nous le répétons, cette partie de ses écrits où il raconte son histoire.

Le but du correspondant, en la racontant, est double; comme est d'ailleurs ce que font d'ordinaire les libéraux éminents: c'est, d'abord, de réhabiliter M. Greenway aux yeux des catholiques et, en second lieu, de trapper les curés d'une terreur salutaire.

La pensée de la réhabilitation de M. Greenway se fait jour à travers cette phrase : *"Il faut reconnaître qu'il a quelqu'excuse pour justifier sa conduite."*

Les menaces au clergé émergent des cinq derniers paragraphes, où les noms de Mgr Langevin et de Mgr Bruchési sont transformés en épée de Damoclés suspendue sur la tête des curés capables de ne pas professer pour M. Greenway la reconnaissance que lui vouent le "Temps" et son collaborateur

Mais il faut citer:

"J'aborde maintenant, dit-il, le sujet important: les promesses de M. Greenway à Monseigneur Taché, et l'assurance donnée par lui que les droits de la minorité seraient sauvegardés.

"Il est bien vrai que M. Greenway avant la constitution de son ministère eut une entrevue, non pas avec Mgr Taché alors souffrant, (*quelle scrupuleuse exactitude*) mais avec son grand vicaire le Rév. Père Allard.

" Il est bien vrai, puisque Mgr Taché lui-même l'a affirmé, que M. Greenway fit ce jour-là des promesses au sujet de la minorité.

"Il n'est pas hors de question de remarquer qu'en faisant cette démarche Greenway semblait alors animé d'intentions bienveillantes à l'égard de la minorité, puisqu'en somme rien ne l'y forçait.

"Habileté de politicien retors, direz vous! c'est possible, mais ce n'est pas certain, car étant donné le rôle joué jusqu'alors par la minorité catholique, le le plus ferme soutien du parti conservateur, une telle démarche paraissait superflue, et peut plutôt être considérée comme gracieuse.

" Mais ceci est tout à fait secondaire."

Démarche plutôt gracieuse! dit le correspondant. Mais il se donne immédiatement à lui-même la réplique comme suit:

Le point important réside en cette évidente constatation: Si M Greenway a fait des promesses c'était assurément pour obtenir quelque chose en échange, et de fait, ce quelque chose c'était la neutralité du clergé vis-à-vis du gouvernement libéral.

Belle démarche gracieuse que celle que l'on fait parce *qu'on s'attend d'en recevoir quelque chose en échange*, et pour laquelle ceux auprès de qui on la fait doivent s'engager à enchaîner leur liberte de prêtres et de citoyens.

Quelle chose avantageuse pour ceux qui font ou veulent faire les mauvais coups que de s'assurer d'avance de la neutralité des bons.

Selon ce "catholique manitobain," ce libéral éminent, ce n'est donc pas par amour de la justice, par respect du droit que M. Greenway s'est rendu auprès de Mgr Taché; c'était uniquement pour conclure un marché.

S'il fallait accepter cette version de l'affaire, il faudrait avouer que ça été un fier marché de dupes.

Nous laissons de nouveau la parole au correspondant:

"C'est bien d'ailleurs, ce qui lui fut promis et hâtons-nous de l'ajouter, scrupuleusement observé par le regretté Mgr Taché.

"Malheureusement une partie considérable du clergé catholique dans nos paroisses, obéissant à des motifs qu'il ne m'appartient pas de discuter ici, se lanca ouvertement dans la lutte.

" Dans les comtés de St-Boniface, de la Verandrye, de Woodland, de Carillon, aussi bien qu'à Winnipeg, un grand nombre d'ecclésiastiques firent ostensiblement campagne contre les candidats du Gouvernement.

"Il serait facile pour moi, de citer des faits nombreux qui sont à la connaissance de tous mes contemporains de cette époque, mais je le répète mon but n'est point comme semble l'être celui du "Manitoba," de soulever avec ces histoires du passé, les passions évanouies; une telle conduite ne pourrait qu'être nuisible à la cause de la minorité; en évoquant ces faits je n'ai d'autre désir que d'en dégager les enseignements qu'ils comportent afin de les appliquer à l'heure présente.

Voilà le monsieur qui prépare ses foudres, mais il s'enfarine. Oh ! ce n'est pas lui qui va soulever les passions ni égratigner ses semblables! Quel saint homme de chat! Voyez sa bonhomie!

"Je me permettrait cependant, de citer à titre d'exemple et pour l'édification de ceux qui sont étrangers à l'histoire du Manitoba la conduite d'un religieux qui en plusieurs occasions prit publiquement la parole en faveur du candidat orangiste contre le candidat canadien-français et cela, même après une lettre de Mgr Taché lui enjoignant de cesser sa campagne.

"Ainsi, tandis que le chef de l'Eglise au Manitoba observait fidèlement la parole donnée, une partie de son clergé violait ouvertement la neutralité promise.

"Les conséquences d'une semblable artitude sont aisees à deviner.

"Greenway et ses collègues anglais et protestants se refusant à admettre que le clergé catholique ait pu désobéir si ouvertement à son chef spirituel se crurent autorisés à suspecter la bonne foi de Mgr Taché et le tinrent responsable de la campagne menée contre le gouvernement.

"Ils se crurent désormais affranchis de leurs promesses puisque le clergé catholique lui-même avait le premier trahi la parole donnée.

"Assurément, il était profondément injuste de tenir la minorité toute entière responsable de la faute commise par quelques-uns, et surtout la réputation de loyauté parfaitement reconnue de Mgr Taché, aurait dû suffire pour écarter toute suspicion à son égard.

"Il n'en est pas moins vrai, qu'au point de vue strictement politique, Greenway et ses collègues avaient des motifs sérieux de se croire joués et par suite ils pouvaient se considérer comme dégagés de toute promesse.

Joués! Joués par le clergé!

Mais quand on est ainsi trahi, c'est évident, on est dégagé de toutes promesses! On est même dégagé de toute honnêteté, de tout respect pour la contritution du pays, de toute justice à l'égard des familles et des contribuables.

Et vlan ! voilà la minorité du Manitoba condamnée à subir la persécution !

Oh! M. Greenway, pourquoi donc avez-vous eu l'idée de faire cette démarche toute *gracieuse* auprès de M. Taché? Que de mauvais sang vous auriez pu vous éviter à vous-même, que de faux pas où ce maladroit clergé n'auraient pas trébuché, que de douleurs ce "catholique manitobain" n'aurait pas connues!

"Il y a plus, le ressentiment qu'ils en conçurent contribua certainement à précipiter la marche des déplorables événements qui suivirent.

"Pour dire le moins, la conduite tenue en 1888 par une partie du clergé manitobain, malgré la direction donnée par Mgr Taché, fut une maladresse insigne.

"Assurément, tout ceci n'absout pas Greenway d'avoir à son tour oublié ses promesses, mais il faut reconnaître qu'il a quelqu'excuse pour justifier sa conduite.

Mais de quoi donc avait-il à se plaindre M. Greenway!

Sur six députés catholiques qui furent élus alors, il y en eut cinq qui passèrent de son côté. Un seul, M. Roger Marion, eut la loyale et courageuse énergie d'exprimer sa défiance à l'égard du nouveau régime.

"Il est donc souverainement maladroit de la part du "Manitoba" de venir aujourd'hui lancer dans la polémique des faits sur lesquels, lui et ses amis, étant donné le rôle joué par eux à cette époque et leur responsabilité à cet égard, devraient avoir la pudeur de garder le silence le plus absolu."

Nous comprenons. Ça ne fait pas votre affaire, hein !

Mais voici les menaces aux curés !

Menaces maladroites ! Car, en nous faisant savoir, par la voix de l'homme éminent qui parlent pour eux, le prix qu'ils attachent à la neutralité du clergé, les libéraux se trahissent eux-mêmes. Ils sentent, et ils nous le disent par là, que le clergé est contre eux, autrement ils ne le menaceraient pas ainsi, ils n'iraient pas jusqu'à Montréal chercher ce qu'ils voudraient nous faire prendre pour un baillon à cette voix patriotique. Nous doutons que Mgr Bruchési sache gré au correspondant de le faire intervenir ainsi dans nos élections.

" Puisqu'il me force à remuer toute cette cendre, je veux tout au moins dégager la moralité de ces choses.

"Nous allons avant peu nous trouver dans une situation analogue à celle de 1888; souhaitons de tout notre cœur, ne pas voir se répéter les maladresses coupables commises à cette époque.

"Mgr Langevin a déjà fait connaitre ses vues au sujet de la conduite à tenir par son clergé aux prochaines élections; c'est celle d'une neutralité absolue, d'ailleurs conforme à la direction du Souverain Pontife.

"Je sais que Mgr Bruchési s'est prononcé très nettement à ce sujet lors de son passage à Winnipeg.

"Il faut espérer que malgré les efforts tentés par la coterie de MM. Bernier et LaRivière pour décider certains ecclésiastiques à intervenir dans la lutte, malgré toutes leurs précautions pour se couvrir du manteau de la religion, et sous ce couvert travailler à soulever les passions anciennes, la sagesse l'emportera en fin de compte.

"Puisse l'évocation du passé servir d'avertissement et prévenir le retour aux anciens errements."

Donc, il n'y a pas à en douter, les libéraux sont convaincus que le clergé est contre eux dans cette lutte et ils veulent le réduire à l'impuissance. C'est ce qu'ils appellent la neutralité.

C'est, pour imiter le langage du correspondant, la moralité qui se dégage de ces choses.

Ah ça, messieurs, cette fois, c'est vous qui faites en réalité sortir le clergé, sans qu'ils s'en mêle, de sa neutralité. Personne ne causait de son attitude. Mais vous venez, vous, crier sur les toits qu'il est contre Greenway et contre vous. Nous acceptons avec joie ce renfort. Et si vous avez quelqu'un à accuser de maladresse en cette occurrence, c'est vous-même qu'il vous faudra viser. Car. pour une maladresse, c'en est une colossale. La coterie de MM. Bernier et LaRivière n'aura pas d'efforts à tenter sur le corps respectable du clergé pour l'amener à intervenir dans la lutte. Le "Catholique Manitobain" a fait l'ouvrage. Il a fait savoir de quel côté se trouve le clergé.

Merci, mon bon !

Certes, il y aurait une autre façon de traiter ce "Catholique Manitobain." Car, il n'y a rien de plus profondément immoral que la théorie mise en avant par lui, ni rien de plus honteux que son attitude à l'égard du clergé catholique de notre province. Il mériterait une fustigation. Cela viendra peut-être.

La Question n'est pas Morte

Un journal rapporte, à notre extrême surprise, que Sir Charles Tupper aurait déclaré que la question scolaire serait morte.

Nous n'avons pu contrôler cette assertion, n'ayant vu nulle part aucune déclaration de Sir Charles pouvant donner lieu à cette interprétation. Elle nous parait cependant invraisemblable. Nous ne comprendrions pas Sir Charles Tupper luttant pour la justice pendant des années et cédant maintenant à nous ne savons quelle inspiration. Mais s'il était vrai qu'il eut ainsi parlé nous n'hésiterions pas à dire qu'il aurait commis une bien grave erreur; erreur qui pourrait amener de sérieuses complications.

Nous aimons à nous rappeler que l'un des passages les plus applaudis de son discours à Winnipeg, en 1896, fut celui où il affirmait sa détermination de porter remède aux griefs de la minorité. Nous comptons encore sur lui et nous avons l'espoir que l'assertion du confrère est sans fondement.

La Politesse d'un Gentilhomme

La feuille libérale française de Winnipeg, le journal du courtois Monsieur S. A. D. Bertrand, nous envoie ses échos sous la forme suivante :

"Quand on est attaché à la niche on ne peut plus aboyer sans la permission du maître."

Ne dirait-on pas que ces gens-là ne connaissent pas d'autre chose que les instincts de la brute? C'est dans cet ordre de la nature qu'ils préfèrent aller chercher leurs comparaisons.

Quand on est gentilhomme !!

Puisqu'il faut parler de niche, qui donc en sont les habitués? N'est-ce pas vous, propriétaire et rédacteur de "L'Echo," qui émargez assidument à la caisse de M. Greenway, avec bonheur et profit ?

C'est à propos des excitations qui se sont produites en notre pays à l'occasion de la guerre du Transvaal que ces aménités nous sont décochées.

Il est certain que des journaux anglais, nourris de préjugés, ont déraisonné à notre sujet, et certes nous réprouvons leurs discours. Malheureusement il y avait en même temps "L'Echo" qui déraisonnait aussi. Nous avons cru que le mal de cette feuille demandait notre première attention parce que le danger est plus grand de la part d'un ennemi qui travaille sournoisement à l'intérieur de la maison que de la part d'un ennemi extérieur et déclaré, nous menaçant avec assez de fracas pour que nous sachions parfaitement où il est et ce qu'il entend faire.

Quand à aboyer ce n'est pas notre rôle. Nous ne disons pas que ce soit celui de "l'Echo." Mais si quelqu'un le disait, cette feuille n'aurait rien à répliquer. Son language rageur et grossier serait là pour l'en empêcher.

Pour le fond de l'affaire, nos lecteurs savent où nous sommes et où nous serons toujours. Notre journal a des traditions que ne pourront pas détruire les propos njurieux de la feuille française de Winnipeg, plus préoccupée de faire du capital politique que d'appuyer nos revendications. A coup sûr, ce ne sont pas les valets de M. Greenway qui ont le droit de nous faire la leçon.

MEDAILLES D'HONNEUR.

Notre distingué compatriote, M. le docteur Gérin-Lajoie, établi à Paris, a été chargé par l'Alliance Française de remettre des médailles en bronze à Son Honneur le lieutenant-gouverneur Forget, à l'honorable sénateur Bernier, de Saint-Boniface; à M. l'abbé Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques Cartier, P. Q., et à M. l'abbé Pâquet, de Duck Lake, T. N. O.

L'honorable sénateur Bernier a reçu, il y a quelques jours, ce témoignage d'estime. C'est, dit la lettre d'envoi, "une médaille d'honneur que vous a décernée l'Alliance Française pour la part que vous avez prise dans la défense de la langue française."

Sur un côté de la médaille se trouve une femme personnifiant la France, assise au pied d'un arbre, sur le bord de la mer, et enseignant la langue française à des enfants de diverses nations. L'autre côté du bronze porte en exergue l'inscription : "L'Alliance Française," et au-dessous, un livre ouvert, orné de branches de palmier et contenant, gravé, le nom du récipiendaire.

LE TEMOIN O'DONOGHUE

On se rappelle sans doute qu'en 1895, alors que la minorité débattait ses réclamations devant le Gouverneur général en conseil, ses adversaires produisirent devant cette haute cour spéciale un témoin du nom d'Odonoghue.

Ce témoin, se réclamant très fort de sa qualité de catholique pour donner plus d'autorité à ses paroles, avait accepté la mission d'incriminer les écoles catholiques, ce qu'il fit non sans quelque embarras, balbutiant son témoignage, pourtant écrit d'avance pour la plus grande partie.

On en fit quelque bruit dans le temps. Il devint un personnage, et fut élu commissaire des écoles publiques à Winnipeg.

Mais il attendait mieux. On lui a donné sa récompense.

Le gouvernement de M. Laurier vient de nommer le témoin O'Donoghue à un emploi dans ses bureaux à Winnipeg.

DU FORT QU'APPELLE À LA MONTAGNE DU TONDRE

Du Fort Qu'Appelle à la Montagne du Tondre la distance est de 50 milles. Il y a un beau chemin qui longe le télégraphe. Impossible de vous égarer si suivez les poteaux; écoutez bien cet avis car il n'y a que, trois ou quatre maisons sur le parcours.

C'est vous dire qu'il y a de la place pour de nouveaux colons. Dire qu'à la montagne du Tondre il y a des homesteads à quelques arpents de l'église, où le Père Perrault est curé!

Dire qu'il y a des centaines de mille acres où les animaux paissent en toute liberté.

Dire que dans les milliers de "coulées" qui se trouvent dans cette immense district, il y a des centaines de de mille tonnes de oin qui se perdent chaque automne!

Dire qu'il y trouve de l'eau partout en abondance, et qu'il y a à proximité du bois pour des générations!

Dire que la terre est ondulée et qu'il y a sur chaque lot de la terre haute pour la culture et de la terre basse pour le foin! Et dire que ce sont des Européens d'Angleterre et d'Ecosse qui vont s'emparer de ces belles terres, si les Manitobains n'y prennent pas garde.

Ecoutez la conversation suivante:

--Vous venez d'Ecosse?

—Oui monsieur.

Comment trouvez-vous le pays?

—Incomparable. En Europe nous ne pouvons pas nous faire une idée des avantages qu'offre ce pays; j'ai cloturé une vingtaine d'acres où je plante mes légumes et sème mon avoine, qui doit servir de nourriture à mes chevaux, je fauche ça et là dans les bas-fonds quelques cents tonnes de foin.

—Dans quel temps coupez-vous votre foin?

—On peut commencer en juillette et finir aux neiges à l'époque où l'on met nos chevaux à l'herbe.

—Que voulez-vous dire?

—Je veux dire que les chevaux paissent l'hiver dans les prairies et qu'on n'a pas à s'en occuper. Les vaches mangent au meulon pendant les mois d'hiver. J'élève des chevaux et des vaches, ce qui rapporte, sans travailler durement, un assez bon bénéfice. Une vingtaine d'animaux que vous avez à vendre chaque année vous donne un mille piastres, ce qui vous met gros seigneur.

—A quel religion appartenez-vous monsieur?

—A la religion catholique. Lecteurs! l'an prochain venez me voir à la montagne du Tondre "qui n'est pas le pays où j'ai vu le jour mais qui est le pays de mes amours!"

VOYAGEUR.

APRES LA PLUIE, LE BEAU TEMPS

Ainsi qu'on le prévoyait, le silence se tait de plus en plus autour de l'affaire Dreyfus. Les puissances,—quelques unes surtout—ont d'autre chose à faire présentement que d'invectiver la France. La France, elle, laisse tranquillement les dernières oppositions tomber une à une. Le Français a su trouver le côté plaisant de "l'affaire." Et maintenant la chanson et la caricature se sont emparés des divers personnages mêlés au fameux procès; ces messieurs en passant dans les rues, peuvent entendre des choses comme celle-ci:

LA CHANSON DE "L'ASSASSINÉ BIEN POSTANT."

Il paraît qu' la s'maine dernière
Un dreyfusard très connu
Comm, le général Brugère
A reçu du plomb dans...l' dos.

REFRAIN

As-tu vu, as-tu vu, etc.
Le trou d' balle à Labori.

Toute la gendarmerie
Cherch' l'assassin inconnu
Qu'a eu cette barbarie
De blesser un homme au.. dos.

As-tu vu, etc.

A sa terrible blessure
L'avocat a survécu
Quoiqu' ce soit une chose' bien dure
Que d'avoir une balle dans le... dos.

As-tu vu, etc.

On court chercher pour l'extraire
L'éminent docteur Reclus;
Secondé par un confrère
Il lui fait des fouill's dans...l' dos.

As-tu vu, etc.

M'sieur Doyen à la rescousse
Accourt, mais...turlututu
Le blessé qu'avait la frousse
N' veut pas lui montrer son... dos.

As-tu vu, etc.

Bref, après tant de souffrance,
L'avocat est revenu
Prendre sa place à l'audience
En gardant sa balle dans...l' dos.

As-tu vu, etc.

Il y a fait une bell' harangue
Son bagout a reparu
Y a rien qui délie la langue
Comm' d'avoir un' balle dans.. l' dos.

As-tu vu, etc.

IL FAUT ÊTRE JUDICIEUX

La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux du *BAUME RHUMAL*.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Madame Patterson, femme de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et Melle Patterson sont de retour à Winnipeg d'un séjour de deux ans en Europe.

—Nous recommandons à nos lecteurs de lire avec soin en 1re page les paroles prononcées par Mgr l'archevêque, à Saint-Pierre-Jolys au sujet de la question des écoles.

—Le tirage des trois primes offertes par le "Bazar," de MM. J. B. Leclerc & Cie, aura lieu lundi, le 6 novembre à 8 hrs. du soir. Nous donnerons dans notre journal du 8 le résultat de ce tirage.

—Depuis samedi les malles laissent le bureau de poste de Saint-Boniface à 8.30 hrs a.m., 10.30 a. m. et 3 hrs p.m.; arrivée des malles à Saint-Boniface: 10 hrs a. m., 1 heure p. m. et 5 hrs p. m.

—La "McCready Manufacturing Co." à Winnipeg, qui, on le sait, dessèche les œufs et les met en boites, vient de recevoir une commande importante de ses produits pour l'usage des troupes anglaises au Transvaal.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

DOULEURS CUISANTES

LA VICTIME, UN COMMIS D'HOTEL BIEN CONNU ET POPULAIRE

Après que d'autres Remèdes eurent echoué, il fut Guéri par les Pilules Roses du Dr. Williams — Chaque Dose Comptée dans le Combat contre la Douleur.

Du News, Alexandria. Ont.

Il n'y a pas de commis d'hôtel plus populaire dans l'Etat d'Ontario que M. Peter McDonell, du Grand Union Hotel. Actuellement, M. McDonell jouit d'une santé parfaite, et quelque étranger qui le rencontrerait pour la première fois ne pourrait s'imaginer qu'un homme ayant une apparence de bonne santé et des manières robustes comme M McDonell pût avoir jamais eu un symptôme de maladie. Il y a une histoire, cependant, se rapportant au magnifique degré de santé atteint par M. McDonell et qui vaut la peine d'être racontée. C'est un fait bien connu qu'il y a quelques années, il était la victime des douleurs les plus cuisantes, occasionnées par le rheumatisme. Ces faits étant venus à la connaissance d'un reporter du News, il vint chez M. McDonell dans le dessein d'obtenir de plus amples informations, et sans hésiter il attribua son présent état de santé à l'usage des Pilules Roses du Dr. Williams pour les personnes pâles. "Je suis âgé, dit-il, de 33 ans, mais il y a trois ans je ne m'attendais pas à vivre aussi longtemps. A ce temps-là, je fus lié au Commercial, ici, et dans l'accomplissement de mes fonctions j'eus à conduire des omnibus pour aller à la gare du C. A. R. et en revenir. J'étais exposé à toutes les sortes de températures, et sujet à la chaleur et au froid, ces deux extrêmes subits. De bonne heure, le printemps, je fus soudainement pris des plus terribles douleurs aux membres et au corps. Je cherchai du soulagement dans la personne des médecins et dans les remèdes brevetés, mais tout cela fut en vain. Rien ne semblait me soulager. Pendant deux mois je fus un invalide sans secours, souffrant continuellement des plus cruelles douleurs. Mes mains et mes pieds enflèrent et j'acquis la certitude que ma fin était proche. J'avais le cœur affecté, et en vérité j'étais presque au désespoir, quand heureusement un ami de notre famille me recommanda l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je commençai à en prendre en mai 1896 et j'en avais pris trois boites avant de remarquer du changement, mais depuis ce temps, chaque dose compta. Le sang paraissait circuler à travers mes veines et après avoir fini la cinquième boite, toute trace de maladie était disparue. Depuis lors j'eus à travailler fort et souvent à faire du surplus de travail, mais je conservai toujours ma bonne santé. Toutes les fois que je sens le plus léger symptôme de maladie, je prends des pilules pendant un jour ou à peu près, et aussitôt je suis aussi bien qu'auparavant. J'ai la conviction que je dois ma santé aux Pilules Roses du Dr Williams et je ne perds pas une occasion pour les recommander aux autres personnes qui souffrent comme j'ai souffert.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en atteignant la racine du mal. Elles renouvellent et reconstituent le sang et renforcent les nerfs, chassant ainsi la maladie du symptôme. Ne vous laissez pas tromper par les imitations en insistant pour que chaque boite que vous achetez soit dans une enveloppe portant la marque complète de commerce, "Dr. Williams' Pink Pills for Pale People." Si votre marchand n'en tient pas, elles vous seront envoyées, frais de poste payés, à 50 cents la boite, ou six boites pour $2 50, en vous adressant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

CHRONIQUE DE LA PROVINCE

(Suite de la 1ère page)

et parla de la grandeur et de l'efficacité du sacrement de confirmation, avec cette éloquence sacrée et persuasive, dont il a le secret.

La musique et le chant furent dignes de la fête. Madame Coupez, de Saint-Adolphe, sut tirer de l'orgue des accompagnements aux sons riches et mélodieux.

Mademoiselle Agrès Lachance, de Saint-Norbert rendit avec âme "l'Ave Maria" de Gounod et M. de Moissac l'accompagna, sur le violon, avec beaucoup d'habileté et de précision.

Après la messe, M. Trefflé Landry, secrétaire de la minicipalité Ritchot présenta à Sa Grandeur au nom des paroissiens de Saint-Adolphe, une adresse pleine de cœur et de dévouement. Voici le texte de cette adresse :

A Sa Grandeur Monseigneur Louis - Philippe - Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Nous avons appris avec une grande joie la nouvelle de votre visite parmi nous. Je suis heureux en cette circonstance solennelle de vous dire avec simplicité et de grand cœur, au nom de la paroisse de Saint-Adolphe qui veut bien m'accepter pour interprète : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

Vous le savez bien, Monseigneur, notre paroisse est jeune ; elle n'est pas encore sortie de l'enfance, nous ne pouvons vous offrir ces réceptions solennelles et grandioses que méritent votre visite épiscopale, et aussi les services signalés rendus au diocèse en tant de circonstances difficiles, choses dont le souvenir est encore présent à notre mémoire. Mais nous voulons suppléer à cette insuffisance de démonstrations extérieures par notre empressement, nos manifestations de vive sympathie, de sincère reconnaissance, enfin par tout ce qui peut inspirer à des enfants l'amour d'un père.

Nous ne voudrions pas, Monseigneur, laisser passer cette belle occasion de vous dire combien nous vous remercions de nous avoir donné un prêtre selon le cœur de Dieu ; nous avons pu apprécier et son zèle pour la maison du Seigneur et sa sollicitude pour nos intérêts spirituels et matériels.

Nous le voyons, Monseigneur devant nous l'horizon s'agrandit, des jours nouveaux vont luire pour nous, et rapidement la petite paroisse de Saint-Adolphe va prendre le rang auquel elle a droit, car il est impossible que tant d'efforts et de bonne volonté soient prodigués en vain.

A Dieu d'abord, à vous, Monseigneur, et à notre digne curé, M. l'abbé Turcotte, reviendra la gloire des grandes choses qui vont s'accomplir chez nous.

TREFFLÉ LANDRY.

Monseigneur répondit en termes émus et encouragea les paroissiens de Saint-Adolphe à continuer dans la marche du progrès où ils sont entrés.

Le vaillant curé de Saint-Adolphe, M. l'abbé Turcotte, et ses paroissiens, méritent certainement tous les éloges pour l'organisation de cette fête qui eut un plein succès.

De Saint-Adolphe Sa Grandeur Mgr l'archevêque, escorté de plusieurs voitures, se rendit à La Salle, dont le curé M. l'abbé Rocan et plusieurs paroissiens étaient venus à sa rencontre à Saint-Adolphe.

Deux écoles du jour pour les sauvages sont vacantes sur les bords du Lac Manitoba, l'une à la Baie de Sable, "Sandy Bay Reserve" l'autre à la "Crique du chien," "Dog Creek Reserve."

Il faudrait un jeune homme sachant bien l'anglais, dans chaque école, ou deux jeunes filles, dont l'une pût enseigner, et l'autre prendre soin de la maison.

Le salaire est de $30 piastres par mois pendant dix mois, payées par le Gouvernement d'Ottawa.

Il y a une bonne maison d'école à chaque endroit. La mission d'où ces postes sont visités par le R. P. Comeau, O. M. I., est celle de St. Laurent, Lac Manitoba.

La chose presse, les maitres, actuels, dont l'un est marié et l'autre veuf, vont quitter sous peu, et les écoles doivent continuer durant l'hiver.

Si l'applicant ou l'applicante pouvaient apprendre le sauvage (sauteux) ce serait beaucoup mieux. Il n'y a pas le moindre danger à habiter au milieu de nos sauteux si bons et si doux. Une femme y est moins exposée que dans nos grandes villes. Ce serait une disgrâce pour les catholiques si nous ne pouvions trouver ni maitre, ni maitresse d'ici au mois de novembre ! Il nous faut des gens religieux et constants.

Que les appliquants ou candidates veuillent bien s'adresser à l'archevèché de St. Boniface.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 24 Oct. 1899.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 17	à 0 20
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 16
Fromage	0 10½	à 11½
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boites, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 28	à 0 30
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 95
" Strong Baker		1 70
" Manitoba Baker		1 50
" Imperial Baker		1 30
" Supérieure XXXX		1 05
" Nestor		90
Gru, la tonne		12 50
Son, "		9 50
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	8 50 à	8 50
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50 à	6 50

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

FILLE ADOPTIVE

No 44

Tu est libre de dîner au cercle ou ailleurs, si tu le préfères."

Malgré cette autorisation, il ne voulut pas abandonner Gardella aux mauvais procédés de la comtesse et décida de dîner avec elle chez le marquis. Il est vrai qu'il savait bien que ce dernier, s'il y avait lieu, défendrait la jeune fille. Entretemps, dans la journée du lendemain, la comtesse chercha et trouva l'occasion d'apprendre à Georges le revirement qui s'était produit dans la situation d'Antoinette par son rapprochement avec l'oncle de Phébade.

"Tant mieux pour elle, dit-il ironiquement, les millions du bonhomme ne seront pas trop pour l'aider à empaumer un maris.

—Et celui-là, riposta la comtesse, ne sera pas déjà si sot en se laissant empaumer."

Le jeune homme fit une grimace.

"Pourvu que ce ne soit pas moi, je suis tout prêt à penser comme vous."

Elle l'enveloppa d'un coup d'oeil étrange.

"Pourquoi ne serait-ce pas toi?"

Il tressauta, regardant sa mère à son tour avec intensité. Puis, comme si une reflexion gaie succédait à sa stupeur du premier instant, il partit d'un éclat de rire railleur.

"Eh bien non !.. là vrai ! je n'ai pas la vocation du mariage aux écus."

Elle ne sourit même pas.

"Naturellement, tu te garderais bien de faire une chose raisonnable."

Il se redressa et contemplant sa mère moitié sérieux, moitié rieur.

"C'est la chasse aux millions alors. La femme n'est qu'un prétexte et encore si on pouvait s'en passer on s'en passerait. Il est de fait que, dans ce cas, mon refus serait beaucoup moins formel... Après Zoé, Antoinette... au moins si quelque bonne fée dotait Gardella d'un oncle, d'Amérique ou d'ailleurs, son tour viendrait peut-être.

—Gardella est une fille du peuple et tu n'en feras pas, moi vivante, une comtesse de Noirmont."

Il ne répliqua point, mais il était évident que sa menace contenue dans les paroles de sa mère, ne pèserait pas lourd sur sa volonté si Gardella le voulait.

Le diner des Apettini fut très simple ; suivant les conventions personne, hors les Noirmont, n'y fut invité. Antoinette était radieuse. Les libéralités de l'oncle lui avait déjà permis de se livrer à son goût pour le luxe. Elle portait une robe de plusieurs centaines de francs et hélas? sans profit, car elle était plus laide, s'il se peut, que dans ses robes modestes; sa morgue très grande auparavant atteignait maintenant aux limites les plus exagérées du ridicule. Elle dédaigna Gardella jusqu'à feindre de ne pas s'apercevoir de sa présence, et lorsque celle-ci, restée sous le souvenir des bonnes dispositions qu'elle lui avait témoignées, par rancune contre Zoé, vint lui tendre la main, ce fut à peine si les doigts de la pimbêche effleurèrent ses ongles roses.

Apettini, impatienté de cette débauche d'orgueil, ne pouvait s'empêcher de se moquer d'elle. Elle n'y prenait pas garde. Les hauteurs où elle planait la mettaient au-dessus des sarcasmes de son oncle. Elle se laissait arracher, comme une faveur, la promesse d'aller, encore cette année, à la campagne des Noirmont.

Dans le cours de la soirée on parla de projets d'avenir et l'avenir d'Antoinette fut l'objet particulier de la causerie.

"A présent, dit Madame Apettini, ma nièce n'aura plus besoin, comme tant de pauvres filles, de courir le monde dans les fêtes de jour et de nuit pour trouver un mari. Les épouseurs viendront à elles."

Mademoiselle de Phébade eut un sourire béat. Sous ses paupières fermées à demi, un éclair jaillit et son regard, tout à la fois hautain et langoureux s'attacha sur Georges.

"Si je n'épouse pas, déclara-t-elle, l'homme qui me plait, je n'épouserai pas moins qu'un duc."

Elle ajouta en promenant son regard de l'un à l'autre.

"Quand une héritière de mon rang, de ma qualité se vend, elle ne saurait se coter trop cher. C'est sa revanche.

XXXII

Gontran gardait peu d'espérance de l'entrevue de son père avec Gardella. Après les déclarations de Georges il ne comptait sur l'entrevue de Gardella et du général que pour éclaircir une situation qui lui était pénible. Cependant, prévenu par la lettre de Gardella dont le général lui fit part, qu'elle se rendait à Vincennes dans la journée, il demeura à la maison afin d'apprendre la vérité sans delai, et cette après-midi lui parut interminable d'autant plus qu'attardé par sa visite à Madame de Noirmont, le prince ne rentra qu'assez tard. Gontran aux écoutes, le reconnut à son coup de sonnette et accourut à sa rencontre. Rien que par l'expression de son visage, le jeune homme comprit qu'il ne lui restait plus qu'à se résigner.

Le général raconta les faits sans chercher à les atténuer par des ménagements. M. de Saugru l'avait dit à la comtesse, il avait su faire de son fils un homme de coeur et d'honneur.

"Ainsi c'est vrai, elle l'aime et elle en est aimée, soupira Gontran comme se parlant à lui-même.

—Oui, répondit le prince et, malgré les empêchements que la cemtesse met à leur union, ils ne peuvent être que l'un à l'autre.

—Je suis de votre avis, mon père.

—J'ai été plus loin, reprit celui-ci, j'ai plaider leur cause, en ton nom comme au mien.

—Vous avez bien fait."

Le général ajouta.

"Et, ainsi qu'il était convenu entre nous, j'ai été plus loin, reprit celui-ci, j'ai offert à Madame de Noirmont de lever les difficultés qui séparent le comte de Gardella en dotant cette dernière.

—A-t-elle accepte?

—Non."

Il continua :

"J'en avais touché un mot à Gardella dans la journée; mais ma proposition lui a arraché un refus qu'elle a formulé en termes très nobles.

—Je m'y attendais, affirma Gontran. Cette jeune fille a en elle toutes les délicatesses du coeur."

Le prince de Forbach releva la tête.

"Elle est la digne fille de Raynal."

Tout à son idée le jeune homme reprit :

"Pour que Madame de Noirmont refuse son consentement au mariage de son fils et de Gardella, malgré les cinq cent mille francs que vous lui proposiez, il faut qu'elle ait une raison qui nous échappe.

—Elle a d'autre projets...à ce qu'elle prétend...je n'ai pas trouvé que ce fut une raison suffisante et je lui ai dit.

—Qu'a-t-elle répondu?

—Rien qui vaille."

Le général regarda à ce moment son fils en face.

"Et toi, mon pauvre enfant, qu'el va être ton partage à présent que tes esperances sont brisées?"

Gontran eut un sourire triste.

"Je penserai qu'il y a plus malheureux que moi sur la terre. Nombre d'hommes ont passé par l'épreuve que je subis, sans avoir comme moi pour se consoler la tendresse d'un père tel que vous.

M. de Saugru cacha son émotion sous une répartie affectueuse.

"Un père, même qui vous chérit ne remplace pas la femme que l'on aime!"

Gontran secoua la tête

"Dieu, murmura-t-il, a fait le coeur de l'homme consolable."

Le prince de Forbach serra les deux mains de son fils.

A la bonheur, voilà qui est parler en sage."

Il conclut : "Puisque tu as tant de philosophie, je te conseillerai de chercher des distractions soit dans le fameux voyage à l'étranger, que tu projettes depuis longtemps, soit dans un autre sentiment."

Gontran répliqua par un signe négatif.

"Je suis bien auprès de vous et je ne veux actuellement rien changer à ma vie. Ce n'est pas le mariage qui m'attire. Gardella m'en eut rendu les chaines douces... je les trouverais trop lourdes avec une autre.

Antoinette n'apprit pas le départ des Rocaresco par Apettini qui, pressé d'en informer la comtesse, n'en parla chez lui que le soir quand, déjà, elle connaissait le fait dans ses moindres détails. Françoise était accourue dans la journée l'en instruire. Elle lui avait appris comment Zoé et sa mere, après les avoir envoyés, elle et Grégoire, passer une après-midi à la campagne, leur avaient fait régler leur compte au retour par un huissier, avec ordre de les congédier sans plus d'égard ni d'explications Après avoir tout raconté d'une traite elle conclut:

"Et comme on nous a répondu, lorsque nous avons déclaré que nous ne partirions pas sans avoir vu Madame et Mademoiselle, que la mère, la fille et les petites soeurs avaient quitté inopinément Paris et n'y reviendraient jamais, Grégoire et moi nous avons tout de suite pensé qu'il y avait une coïncidence entre leur départ et les événements de la soirée chez Madame de Noirmont, et, c'est pour vous poser cette question a vous Mademoiselle, que me voici. Mademoiselle, que s'est-il passé? Avez-vous révélé le secret que je vous avais confié et Mademoiselle Zoe a-t-elle dénoncé Mademoiselle Gardella?"

Malgré la recrudescence de son orgueil, Antoinette n'osa pas refuser le satisfaire à a curiosité de Françoise. Elle ne cacha pas le rôle qu'elle avait rempli et s'oublia même jusqu'à mettre une certaine prolixite dans son récit, en parlant d'elle. Avant de se retirer, Françoise exprima l'espoir que Mademoiselle Antoinette et Mademoiselle Gardella voudrait bien toutes deux parler à leurs riches et nobles amis pour tâcher de les caser, elle et son camarade.

Humiliée d'être ainsi confondue à Gardella, Antoinette redevint hautaine et dit, ironique:

"La protégé de Madame de Noirmont serait je crois, fort en peine de vous rendre le service que vous attendez d'elle Gardella n'est qu'une pauvre fille sans pouvoir sur elle même et encore moins sur les autres."

A Suivre